

*Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mamon.
(Matthieu 6,24)*



Dieu et Mamon

Thierry Delay, pasteur de l'Église Unie St-Jean

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. » On sait quelles conséquences a eues cette déclaration : d'un côté, l'économie, de l'autre, la religion ; d'un côté, Dieu, de l'autre, le porte-monnaie. Et si quelqu'un proteste devant cette sinistre séparation du matériel et du spirituel, il se trouvera toujours quelqu'un d'autre pour lui répondre : « C'est écrit dans la Bible. »

Eh bien non ! La Bible a commencé par dire tout autre chose. La Genèse dit qu'Abraham était très riche. Il avait de grands troupeaux, beaucoup d'argent et beaucoup d'or. Le Premier Testament se fait une idée très concrète de la bénédiction : une grande famille, de riches troupeaux, une longue vie sont les signes évidents que Dieu nous bénit. Il n'a jamais été reproché nulle part à Abraham d'avoir des biens.

Mais alors, pourquoi Jésus dit-il qu'on ne peut pas servir à la fois Dieu et Mamon ?

Toute la clé tient dans ce nom : « Mamon ». C'était le nom araméen de la petite idole qu'on allait prier, une statuette à qui on offrait un petit quelque chose pour faire de bonnes affaires, le petit dieu souriant de l'argent. « Mamon » fait penser à « amen », et il vient en fait de la même racine. Quand on dit « amen », après une prière, on veut dire : « c'est vrai,

j'y crois ». De même, Mamon, c'est l'argent dont on dit : « c'est vrai, j'y crois, mon argent est fiable, je peux construire ma vie sur lui ». Mamon, c'est l'argent à qui l'on voue sa vie, à qui on consacre ses jours et ses nuits, à qui on sacrifie sa famille, avec qui on se construit une image et avec qui on pense pouvoir acheter l'amour ou le respect. Voilà Mamon. L'argent déna-

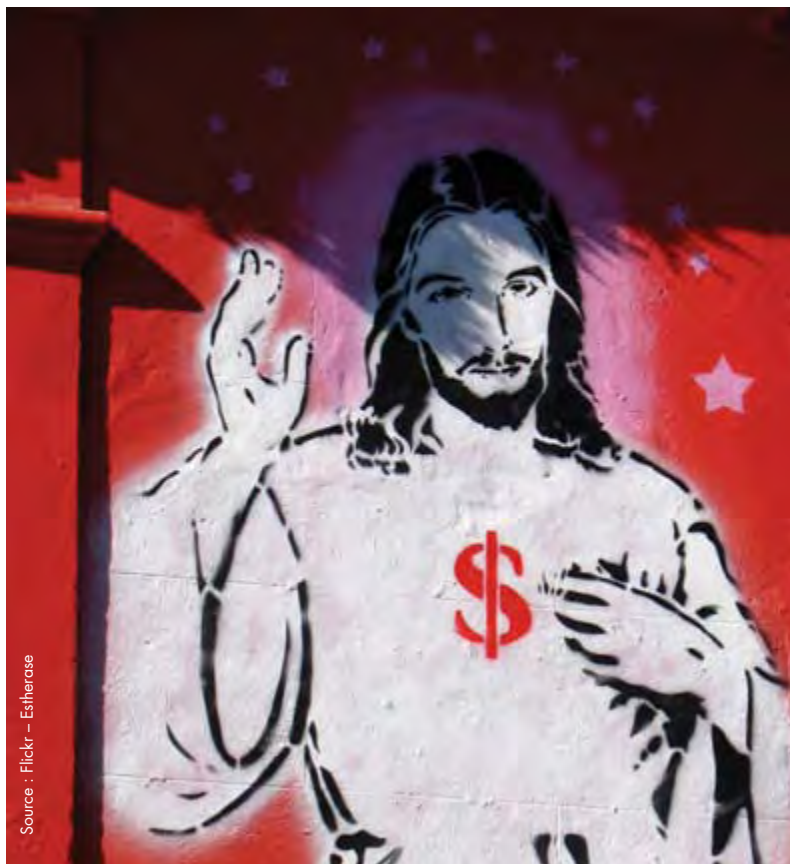
du monde n'y fera rien. Mais nous amassons des réserves par peur d'en manquer. Nous attendons de l'argent qu'il nous apporte la sécurité. Mais Jésus dit : « Mamon est trompeur ». L'argent ne nous offre aucune sécurité, il ne nous protège de rien. On ne peut pas lui dire « amen ». Cette fameuse frontière entre le matériel et le spirituel, Jésus la fait voler en éclats !

Réfléchir à nos finances n'est pas une question basement matérielle. Au contraire : il n'y a pas de question plus hautement spirituelle que d'établir un budget. Les questions d'argent sont un domaine où se montre l'orientation de notre vie, un lieu où se décident notre ordre de valeurs, notre morale, ou si vous préférez : à quel dieu l'on croit.

Non, il n'y a pas d'un côté l'économie et de l'autre la religion. On n'a pas l'habitude de penser ainsi. Il est plus commode de penser que Dieu ne comprend rien à la comptabilité. Mais justement,

turé. Non plus l'argent-bénédiction, fait pour le partage, mais l'argent devenu l'idole dévorante de nos valeurs et de nos relations. Pourtant, on sait bien que l'argent n'a jamais rendu personne heureux ; on sait bien qu'il ne protège ni de la vie, ni de la mort. Et qu'au jour de notre mort, tout l'argent

dans ce lieu d'intimité qu'est notre rapport à l'argent, là où se joue si fortement notre besoin d'être rassuré, Jésus le Christ introduit Dieu et nous apprend à dire après lui : « Donnons aujourd'hui notre pain de ce jour. » Un pain qui est cadeau, un pain qui peut devenir partage. ☐



Source : Flickr - Estherase